



Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Numéro 08
1995-4

Que ma langue s'attache à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

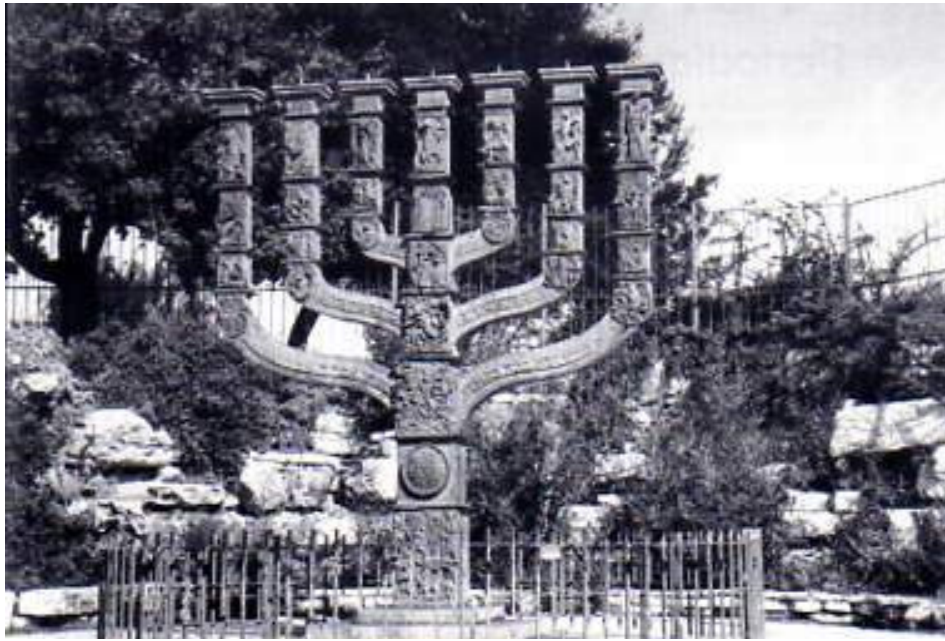
Si les vents sont contraires ...

Israël traverse encore aujourd'hui un période périlleuse. Cet état qui n'a pas encore 50 ans a déjà connu bien des crises et des drames.

Ce dont nous rendons compte dans ce numéro est pourtant bien particulier: un petit pays, si petit qu'on le représente difficilement sur une mappemonde, est devenu, l'espace d'un service funèbre, le rendez-vous incontournable des plus grands de ce monde.

Et au travers de ce destin particulier, c'est celui de tous les israélites du monde qui est atteint, comme si l'humanité toute entière était contrainte de reconnaître, chez les fidèles d'une des plus petite religion du globe, le caractère d'absolu que nous recherchons tous.

Mais aussi, quel peuple, et quelle religion, peuvent présenter une telle ancienneté et une telle permanence ! Même si les vents sont contraires, la Menorah, l'un des symboles d'Israël et du judaïsme, reste et restera debout !



SOMMAIRE

- Pages 3 à 6 **Havdallah dans la nuit, dans les larmes.**
Frère Marcel DUBOIS
- Page 7 **Pour la mort d'un soldat**
Pasteur Ermanno GARBI
- Pages 8 à 13 **Permanence et actualité de l'élection**
Professeur Moshe GREENBERG
- Pages 14 à 16 **Actualité : les deux pères**
Elzbieta TWAROWSKA
- Pages 17 à 19 **Document : la femme juive.**
Madame WARCHAWSKI
- Page 19 La rubrique de l'association
- Page 20 Chant pour la paix

YERUSHALAIM

Périodique trimestriel de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Paris 270.75 K

Abonnement annuel: France :100 F - Etranger: 140 F - Prix du numéro: 25 F

Fondateur :Henri CATTA († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elsbietta TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.Meyer 76100 ROUEN

L'abonnement court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Le renouvellement de la cotisation annuelle à l'association COEUR (minimum 100F) peut être joint à l'abonnement.

Remarque de la rédaction:

Les citations bibliques sont, sauf indications contraires, prises des versions suivantes:

- Pour le Premier (Ancien) Testament (Tanak) la traduction du Rabbinate Français .
- Pour le Second (Nouveau) Testament: la Traduction Oecuménique de la Bible (TOB) .

HAVDALAH

... dans la nuit,

... dans les larmes.

Frère Marcel DUBOIS

La Havdalah est la cérémonie qui, à la fin du shabbat, après l'apparition dans le ciel de la première étoile, marque le passage du sacré au profane, de la lumière aux ténèbres, de la joie du repos au labeur qui va reprendre.

Le samedi 4 novembre, Itzhak RABIN a été assassiné peu de temps après que nos amis juifs ont récité ces prières de la "différence". Il se trouve, par surcroît que, le matin même, à la synagogue, la parasha de la semaine était le texte de la Genèse qui raconte la "ligature" d'Isaac.

Mystérieuses coïncidences

qui donnent à réfléchir et qui invitent à prier.

Itzhak RABIN a été assassiné alors qu'il venait de chanter, avec l'immense foule qui l'entourait, sa volonté de paix et son espérance. En Israël et dans le monde entier, tous les hommes de bonne volonté ont été frappés de stupeur par la brutalité de l'événement.

D'une telle tragédie et d'un tel non-sens, il est impossible de rendre compte. On préférerait se taire. Seuls conviennent le silence et la prière.

Pour répondre aux amis qui nous ont demandé de rapporter les réactions provoquées dans le pays par ce meurtre insensé, je ne puis faire autre chose que de noter, sans suite et sans ordre, les impressions et les sentiments qui se bousculent dans les coeurs.

Dans une introduction au "Chemin de Croix" qu'Henri Matisse a peint pour la chapelle de Vence, le père Couturier écrivait qu'il fallait lire ce panneau aux images fébriles et hachées, comme un graphisme d'une lettre écrite sous le coup du chagrin

et de l'accablement. C'est à une telle lecture que je fais appel en juxtaposant ces impressions en des paragraphes apparemment décousus, sans chercher à y mettre quelque cohérence rationnelle.

Le premier choc, celui qui a frappé le plus et dont l'empreinte risque d'être durable dans la conscience du pays, est celui du scandale qu'on éprouve devant le stupide aveuglement de tout nationalisme qui se justifie par des arguments religieux. Nous en connaissons, hélas, d'autres manifestations.

Il est déjà redoutable que des groupes religieux monopolisent de manière exclusive et intolérante, la foi, la relation avec Dieu, les valeurs de la tradition, comme s'ils en étaient les seuls témoins authentiques, comme s'ils en étaient les possesseurs. Les nouvelles quotidiennes nous apprennent, hélas, que cette tendance se développe actuellement dans les sectes et les courants religieux les plus divers, en bien des endroits du monde où nous vivons.

Mais ce mal devient plus dangereux quand ce genre

de mystique se dégrade en politique et quand l'intégrisme religieux dégénère en violence. Les conflits qui déchirent notre monde relèvent tous, plus ou moins ouvertement, de cette maladie. Le meurtre d'Itzhak RABIN en est un exemple particulièrement tragique. D'autant plus qu'il s'agit du pays où le lien entre le peuple et sa terre, au nom de son livre, est le plus authentiquement fondé, mais le plus diversement interprété. Loin d'être une source d'unité, la manière de concevoir l'équilibre entre la religion et la nation est devenue, entre Israéliens, la pierre d'achoppement la plus sévère. Nul n'aurait pu penser que cette déchirure de la conscience juive en Israël aboutirait au meurtre du chef du gouvernement.

Paradoxalement, le scandale causé par l'assassinat de RABIN a provoqué un sursaut inattendu de la conscience juive en Israël. C'est sans doute ce sentiment, latent mais souvent confus, du lien entre le peuple et sa terre au nom de sa mémoire, qui a été réveillé par l'événement et qui a réuni les Israéliens dans le recueillement

et le silence, silence de la stupeur et de la désolation.

Il faut avoir vécu en Israël la semaine qui a suivi la mort d'Itzhak RABIN pour percevoir, sans pour autant la mesurer, la grandeur inouïe de cette douleur commune. Citoyens de toute origine, des plus anciens pionniers aux enfants des écoles, religieux et séculiers, ouvriers et intellectuels, kibboutzники et gens des villes, ont veillé, jour et nuit sur le lieu du meurtre, devant la maison de Rabin, devant son ministère, autour de sa tombe, assis silencieusement, allumant des cierges, écrivant des poèmes, figés dans la conscience d'une soudaine et injuste absence.

Seul, un peuple marqué par un destin particulier, je dirais plutôt investi d'une telle vocation, pouvait donner, sans rien dire, un tel témoignage.

Comme si la mémoire d'un long passé de souffrance et de larmes, dans la dispersion, l'exil, la solitude, la persécution, les camps de la mort, affleurerait sourdement à la conscience de tous et chacun des citoyens de ce pays.



Un des aspects les plus surprenants et les plus inattendus de la réaction du peuple d'Israël à l'assassinat de RABIN a été l'attitude de la jeunesse du pays.

Contrairement à ce que,

par aveuglement sans doute, on aurait attendu, des milliers de jeunes ont manifesté, le plus souvent dans le silence et dans les larmes, à quelle profondeur ils étaient affectés. Ils étaient l'élément le plus

vivant et le plus vibrant des foules qui se sont rassemblées pour communier dans la peine.

On les croyait sans mémoire, voire sans conscience nationale, sans

réel intérêt pour l'histoire de leur pays et de leur peuple.

Ils paraissent indifférents au souvenir de la diaspora, agacés par l'inlassable rappel de la Shoah, écoeurés par la politique. On les imaginait engloutis dans le tumulte ou les illusions de la modernité, oublieux ou ignorants des valeurs traditionnelles, et voici que la mort de Rabin les a fait surgir d'une apparente inertie.

Les éducateurs et les psychologues s'interrogent sur le sens de cette réaction. Qu'est-ce que cela veut dire quant à l'identité juive et quant au destin de ce pays? par rapport à la paix ? Se sentent-ils concernés par la politique de Rabin, les accords d'Oslo ? Sont-ils tout simplement désemparés ?

Certains ont interprété cette massive et silencieuse réponse à l'événement comme le sentiment qu'éprouve tout enfant devant la soudaine disparition d'un père. Il est certain que les rassemblements spontanés de ces jeunes gens et de ces jeunes filles d'Israël, assis silencieusement dans la nuit, exprimaient de façon confuse mais pressante, le désarroi devant la mort, devant le non-sens d'un geste tragique. Mais il y avait dans ce silence un creux, un vide, un appel. On pouvait percevoir une question qui montait du plus profond de l'âme juive.

Ce qui donne à ce silence une gravité particulière, c'est le fait qu'à la question qu'il exprime et dont on pressent la



Itzhak RABIN , premier ministre de l'Etat d'Israël.

(Photo Ariel JEROZOLIMSKI Jérusalem)

profondeur, il n'y a pas de réponse satisfaisante. Ni un libéralisme sécularisé et sans référence spirituelle, ni une tradition religieuse trop légaliste ou trop étroitement nationaliste, ne correspondent à la requête.

On souhaiterait entendre une voix qui redirait à la jeunesse de ce peuple les valeurs proprement théologiques de l'identité juive, qui rappellerait la

signification spirituelle de la Bible comme Parole divine et comme pédagogie de Dieu à l'égard d'Israël.

S'agissant d'Israël, les événements ont, pour le meilleur et pour le pire, une valeur tout ensemble unique et exemplaire. Comme les faits et gestes de la Bible, la mort tragique d'Itzhak RABIN

et la réaction d'Israël à ce drame, ont reçu une signification à la fois particulière et universelle. Les nations du monde l'ont spontanément compris et tous les hommes de bonne volonté se sont sentis personnellement concernés.

Beaucoup ont tout de suite compris que l'assassinat politique d'Izhak RABIN s'inscrivait dans la liste sanglante des hommes d'état et des personnalités politiques tombés dans le combat pour la paix et pour l'unité entre les hommes. John KENNEDY, Martin LUTHER KING, Anouar el SADATE. Le nom de RABIN s'ajoute à cette litanie comme pour en confirmer la signification spirituelle.

A cet égard, les funérailles de Rabin présentent, elles aussi, un caractère à la fois singulier et universel. Pour évaluer les dimensions de l'événement, on a comparé les funérailles de RABIN à celles des KENNEDY, de GAULLE, ou BAUDOIN. A chacun de ces deuils, le monde entier a tressailli. Il y avait quelque chose de chacune de ces célébrations lors de la cérémonie, grandiose et sobre à la fois, de la cérémonie de la Knesset et du Mont Herzl.

Les gouvernants venus du monde entier entouraient un témoin exemplaire du combat pour la paix entre les peuples et s'associaient en même temps à la tristesse

d'un peuple dont ils reconnaissent, à travers le témoignage d'Izhak RABIN, la rude et difficile épreuve.

Dans ce rassemblement de souverains et de chefs d'état du monde entier autour de la dépouille d'Izhak Rabin, la présence la plus significative était certainement celle des leaders des pays arabes voisins, Egypte, Jordanie, Palestine. Ceux qui avaient autrefois été, sur le champ de bataille, les ennemis du prestigieux chef d'état-major de la guerre des six jours, étaient venus rendre hommage à l'homme d'état devenu un combattant de la paix.

Izhak RABIN a ainsi accompli, à travers et au-delà de la mort, le propos auquel il avait décidé de consacrer toute son énergie, à partir du jour où il a découvert que pour assurer l'avenir d'Israël et de ses voisins, il n'y avait pas d'autre voie que la paix.

Il est frappant que, pour garder vivante dans la mémoire d'Israël et du monde l'actualité de ce témoignage, la tombe d'Izhak RABIN est devenue, à Jérusalem, un lieu permanent de pèlerinage. Des foules d'hommes et de femmes, des jeunes en particulier, continuent à défiler, déposant des fleurs et des messages.

On n'a pas assez souligné le courage, voire l'héroïsme,

de cette conversion de la part d'un soldat. Le général victorieux, le chef de l'armée d'occupation, est devenu l'artisan des accords de paix. Rabin a payé de sa vie ce courage. Il est mort victime de ceux qui n'ont compris ni la justesse et la lucidité de sa perception, ni la loyauté et la rigueur de la décision qui l'a suivie.

Il était mieux placé que personne pour mesurer le risque de l'entreprise. Il n'a pas cru possible pour autant de laisser passer cette chance. Le risque ou la chance.

Le choix et la mort d'Izhak RABIN manifestent que l'option pour la paix se présente à Israël comme un signe de contradiction. Entre la crainte de la paix considérée comme un risque ou l'espérance en la paix considérée comme une chance, Izhak RABIN avait choisi.

Que sa mémoire soit en bénédiction et que son exemple demeure pour Israël un message !

Fr. Marcel DUBOIS
Jérusalem
Décembre 1995

POUR LA MORT D'UN SOLDAT

Il y a un mois Itzhak Rabin était assassiné par la main d'un jeune étudiant, fils de son propre peuple. Soldat, pendant de longues années de sa vie, il avait bien des fois vu la mort en face. Mais c'est de dos qu'elle l'a frappé, sournoise et traître, gâcheuse de joie, à l'issue d'une rencontre de liesse populaire, sur le champ d'honneur de la paix.

Les célébrations du troisième millénaire de Jérusalem, capitale du Royaume de David réunifiant sous son sceptre les douze tribus d'Israël, auront été ensanglantées par l'aveuglement de la haine fratricide et du fanatisme religieux.

« Loin de moi, par l'Eternel, de porter la main sur l'oint de l'Eternel ! » (1) avait dit David, refusant de porter la main sur Saül. Son attitude n'aura pas servi d'exemple à celui qui a osé tuer le Premier Ministre d'Israël démocratiquement élu, et de le tuer au nom du Dieu qui a dit : « Tu ne tueras pas » (2).

Le premier assassinat politico-religieux d'une telle portée après celui de Ghedalia, il y a vingt cinq siècles (3), est de nature à faire réfléchir, et pas seulement en Israël, sur l'aveuglement du fanatisme religieux de tous bords et de toute espèce qui « aime » Dieu et méprise l'homme que Dieu a créé à son image. Qui se moque de la démocratie qui est, dans le relatif du temps que nous vivons, une des plus belles conquêtes de l'homme.

A part quelques chefs religieux ou politique et un petit nombre de gens du peuple qui ont souhaité, préparé et accompli ce meurtre ignoble, l'immense majorité des Juifs israéliens et de partout dans le monde est sous le choc et dans la tristesse à laquelle nous sommes profondément associés.

Jésus, tué par la même haine fratricide d'une poignée d'hommes de son propre peuple le livrant aux Romains, mort dont on a rendu injustement responsable tout le peuple de tous les temps jusqu'à nos jours avec les conséquences tragiques que l'on sait, a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (4)

Ces paroles peuvent certainement s'appliquer aussi à Itzhak Rabin, comme à tous ceux qui ont payé du tribut de leur vie l'idéal pacifique auquel ils se sont donnés sans compter, lui dont il est devenu aujourd'hui, dans la longue lignée de ceux qui l'ont précédé, le porte-drapeau.

Le guerrier d'autrefois est mort en soldat de la paix, la charrue à la main et non l'épée (5).

Dans le sillon tracé, puisse la semence arrosée de son sang croître jusqu'à devenir l'épi que, avec des serpes forgées de leurs lances, récolteront les moissonneurs qui poursuivront son oeuvre.

Que son exemple demeure ! Shalom Haver. (6)

Ermanno Garbi
Jérusalem le 4/12/1995

(1) 1Sam. 26.11 (2) Ex. 20,13 (3) 2Rois 25;22-26 (4) Mt. 5,9 (5) Es. 2,4

(6) « Shalom Haver ! » veut dire en hébreu « Salut l'ami ! », paroles qu'a prononcées le Président Clinton pendant les obsèques d'Itzhak Rabin. Elles sont devenues une sorte de salutation en hommage au premier ministre assassiné.

Permanence et actualité de L'ELECTION

Professeur Moshe GREENBERG

Le professeur Moshe GREENBERG est professeur d'exégèse biblique à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il est, de l'avis du père Marcel DUBOIS, l'un des professeurs les plus éminents de cette université.

Nous remercions vivement Moshe GREENBERG d'avoir bien voulu confier ce texte à notre revue qui se fait un devoir et un plaisir d'ouvrir largement ses colonnes à nos amis juifs. La pertinence, la franchise et l'humilité de cette communication en fait un document que nous, gentils, avons à considérer avec beaucoup d'attention et de respect. Cette étude s'inscrit dans la ligne des contributions consacrées au grand thème de l'élection qui fut déjà abordé dans nos précédents numéros.

Que Marie-Pierre LEANDRI, du Centre de l'Olivier, reçoive aussi nos vifs remerciements pour son précieux travail de traduction.

1 - Séparation et élection

Dès ses origines bibliques et rabbiniques, la culture juive contenait un élément d'opposition à son entourage, de confrontation avec les religions et les cultures des Gentils. Un commentaire midrashique sur l'épithète "ivri" dans le qualificatif "Abraham l'ivri" (l'hébreu) dans Genèse 14:13, résume à l'aide d'une image, cette caractéristique: "Le monde entier était d'un côté (me 'ever' ehad), et Abraham était de l'autre (me 'ever' ehad)" (Gen. Rabba 42.8). La destinée d'Israël diffère de celle des autres peuples:

"Voici, je le découvre: ce peuple vit solitaire. Il ne se confondra pas avec les autres

nations." (Nombres 23:9).

L'aliénation vis-à-vis des autres nations résultait de la singularité religieuse d'Israël, de sa foi monothéiste particulière, avec les effets positifs qu'elle avait dans le domaine moral, notamment la libération à l'égard du destin aveugle, la suppression de la divinité dans la sexualité. Cette singularité était exprimée par le concept d'élection et de consécration par Dieu:

"Car tu es un peuple consacré à l'Eternel, ton Dieu. Il t'a choisi, l'Eternel, ton Dieu, pour lui être un peuple spécial parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre" (Deut.7:6).

"Soyez saints pour moi, car Je suis saint, moi, l'Eternel, et je vous ai séparés d'avec les peuples pour que vous soyez à moi " (Lév. 20:26).

L'élection s'effectua par le don de la Torah: notez le lien entre les deux actes de la bénédiction faite sur la Torah: *"Soyez béni, O mon Dieu... qui nous a choisis d'entre tous les peuples en nous donnant ta Torah"*.

Le don est fait à Israël seul:

"Il a révélé ses paroles à Jacob, ses statuts et ses lois de justice à Israël. Il n'a fait cela pour aucun des autres peuples; aussi ses lois leur demeurent-elles inconnues" (Ps.147:19-20).

Le peuple est consacré par la pratique des commandements de Dieu: c'est ce qui est exprimé par la formule de bénédiction:

"Béni sois-tu, O Seigneur... qui nous a sanctifiés par tes commandements".

L'élection divine peut aussi être exprimée par le verbe "yada", conventionnellement traduit par "connaître". Le choix que Dieu fait d'Abraham pour fonder une société juste, est formulé de la façon suivante:

"Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice." (Gen.18:19).

Etre choisi par Dieu, c'est être obligé plus que les autres d'obéir à ses commandements, comme le

proclame Amos:

"C'est vous seuls que j'ai distingués entre toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je vous demande compte de toutes vos fautes " (Amos 3:2)

Par la suite Amos déclare que le principal souci de Dieu est de demander compte à Israël de ses iniquités dans le domaine du droit et de la justice:

"Mais que le bon droit jaillisse comme l'eau, la justice comme un torrent qui ne tarit pas" (5:24)

L'élection soumet l'élu à un jugement plus rigoureux.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la séparation de l'environnement était considérée comme nécessaire - et donc commandée par Dieu - à une époque où la religion biblique et le Judaïsme étaient un îlot spirituel et moral dans une mer de paganisme. Sans séparation, il aurait été impossible de façonner une société dans laquelle un modèle de vie religieux et moral en accord avec le monothéisme biblique puisse être cultivé. Pour vivre selon le droit et la justice, l'individu a besoin du soutien d'une communauté consacrée - dévouée à la pratique de *"lois et coutumes aussi bien ordonnées que toute cette Loi (Torah) que Dieu a donné à Israël"* (Deut.4:8).

Une telle communauté se devait de se séparer des peuples païens, dont le modèle de vie n'incarne pas un ensemble de valeurs semblables.

2 - Le peuple d'Israël : un moyen pour une fin universelle

Quand on parcourt la Bible dans son ensemble, il apparaît que l'élection d'Abraham et d'Israël n'est pas considérée comme une fin en soi. C'est plutôt un moyen pour relier le monde de jadis que Dieu a jugé "très bon" lors de sa création (Gen.1:31), avec le monde futur qui doit être achevé à la fin des temps conformément au dessein de Dieu. C'est pour leur être finalement réuni, qu'Israël est séparé des nations.

Comment cela se fait-il ? L'Ecriture aborde rarement cette question qui pourrait être formulée comme suit: à quelle fin plus large Dieu a-t-il distingué l'une des nations et lui réserve-t-il un

traitement spécial ?

Mais il est possible d'inférer une réponse du cours de l'histoire. Dès le départ, Dieu a posé une condition au bien-être des hommes, ces créatures qui lui sont les plus chères, faites à son "image": cette condition, c'est qu'ils soient soumis à Sa volonté. C'est ce qui apparaît dans l'histoire du Paradis par la demande d'acquiescement à l'interdiction de manger le fruit défendu.

Ensuite, sont relatées les diverses formes de corruption humaine et les infortunes qui s'ensuivent pour le premier couple, puis pour Caïn, pour la génération du déluge et pour celle de la Tour de Babel: ici, c'est l'humanité unie qui refusa de se

soumettre à l'autorité de Dieu.

Après sa dispersion et l'émergence de "familles de peuples", Dieu tente une autre façon de faire accepter son autorité: il choisit une famille - la lignée d'Abraham, Isaac et Jacob - et établit avec elle une alliance. Il sera leur Dieu (c'est-à-dire souverain, protecteur, pourvoyeur), ils seront son peuple (c'est-à-dire qu'ils ne serviront que Lui seul et obéiront à ses commandements). S'ils lui sont dévoués, ils jouiront de la prospérité et de la paix, et par ce moyen -ici intervient notre inférence- ils témoigneront au monde de la bonté et du pouvoir du vrai Dieu. Alors, peu à peu, la renommée des actes salvateurs du Dieu d'Israël se répandra jusqu'à ce que les nations comprennent qu'il est le seul Dieu. C'est ainsi qu'Israël servira à faire se tourner les nations vers Lui et à créer ainsi une nouvelle unité pour le genre humain.

Notre inférence est fondée en premier lieu sur la conception biblique de Dieu comme créateur et soutien du monde, qui devrait dans l'idéal être reconnu comme tel par toute l'humanité, et en second lieu, sur l'impact que, selon l'histoire, les actions puissantes accomplies par Dieu en Israël, ont eu hors d'Israël. C'est ainsi que les plaies d'Egypte et l'ouverture de la Mer Rouge sont destinées, selon la déclaration de Dieu, à faire admettre aux Egyptiens que *"Je suis l'Eternel"* (Exode. 7:5, 17; 14:4). C'est aussi ce qui fait déclarer à Jethro:

"Maintenant je sais que l'Eternel est plus grand que tous les dieux..." (Exode.18:11)

C'est ce qui fait confesser à la prostituée Rahab au nom de tout son peuple que *"l'Eternel, votre Dieu, est Dieu, aussi bien là-haut dans le ciel qu'ici-bas sur la terre"* (Josué.2:11).

On sait aussi que le roi Salomon, dans son inauguration du Temple, demande à Dieu d'exaucer la prière des "Gentils", les étrangers, qui viendront visiter le Temple et y prier, afin que *"tous les peuples du monde connaissent ton Nom et qu'ils Te révèrent, comme ton peuple Israël"* (1 Rois 8:43).

En guise d'illustration de cette requête, nous pouvons encore citer Naaman l'Araméen, qui proclame, guéri de la lèpre après s'être baigné dans le Jourdain sur la parole du prophète :

"Oui, je reconnais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël !" (II Rois 5:15).

En bref : le peuple d'Israël, quand il est loyal à Dieu, sert d'arène où se manifestent, à la vue des nations, la nature de Dieu, sa bonté et son pouvoir. La prophétie d'Ezéchiel sur la chute du chef barbare

Gog lors de son invasion de la terre d'Israël, s'achève sur la déclaration solennelle de Dieu:

"Je me montrerai grand et saint, je me manifesterai aux yeux de nations nombreuses, et elles reconnaîtront que je suis l'Eternel" (Ezechiel 38:23).

Mais ce n'est pas seulement en tant qu'arène où se manifeste l'autorité de Dieu qu'Israël sert une cause qui lui est extérieure. Moïse affirme que le fait d'observer les lois de la Torah sera une preuve de la sagesse et du discernement d'Israël aux yeux des autres peuples:

"Lorsque ceux-ci auront connaissance de toutes ces lois, ils diront: «Elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation !»"(Deut.4:6).

Le bien-être matériel qui résultera de la vie en accord avec les lois de Dieu, gagnera à Israël la réputation de législateur avisé (4:8); pour cette raison, la prospérité résultant de la mise en pratique de ces lois témoignera en fin de compte de la sagesse et du discernement de Dieu. En tant qu'arène dans laquelle sont exposés les avantages qu'il y a à vivre conformément à la Torah, Israël exalte la Torah à la vue du monde spectateur, une ' Qiddush ha-tora' qui est en fin de compte une 'Qiddush ha-shem' - une exaltation de Dieu, son auteur.

Qu'Israël ait été créé pour servir un dessein de portée universelle, ceci est affirmé dans la prophétie sur le serviteur du Seigneur, lequel représente le noyau des fidèles du Seigneur, par la vertu desquels Israël doit survivre à ses désastres:

"C'est trop peu que tu sois mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob et rétablir les ruines d'Israël; je veux faire de toi la lumière des nations, mon instrument de salut jusqu'aux confins de la terre." (Isaie 49:6)

La réhabilitation d'Israël anéanti se fera à la vue du monde entier, et ouvrira les yeux des aveugles (les adorateurs d'idoles) sur leur véritable sauveur. C'est la teneur du commentaire de Joseph Kara sur la phrase de 49:3 :*"Tu es mon serviteur, Israël, c'est par toi que je me couvre de gloire."*: «Car je les ai exilés parmi les nations uniquement afin d'accomplir pour eux des miracles et des actes puissants, afin que mon Nom soit glorifié à travers eux.»

Que toutes les nations se tournent vers Lui, c'est là l'ultime aboutissement du plan de Dieu, tel qu'il est esquissé dans la prophétie d'Isaie. Le rôle d'Israël est de servir d'arène - au sens littéral - à la révélation

du pouvoir divin. Face aux conquêtes sans précédent de l'Assyrie, Isaïe affirme:

"Le Seigneur-Cebaot a prononcé ce serment: «Certes, ce que j'ai résolu arrivera, ce que j'ai décrété s'accomplira. Je briserai Achour en ma terre, je le broierai sur mes montagnes; son joug disparaîtra de dessus les hommes, et son fardeau cessera de peser sur leurs épaules. Voilà le décret préparé contre toute la terre, voilà la main étendue sur toutes les nations»." (Isaïe 14: 24-26)

Après la chute du dernier empire idolâtre (décrite en termes symboliques en 2: 10-21), toutes les nations se tourneront vers le Dieu de Sion:

"Et nombre de peuples iront en disant: «Or çà, gravissons la montagne de l'Eternel pour gagner la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers, car c'est de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur»." (Isaïe 2:3)

Il vaut la peine de noter que le prophète n'envisage pas pour l'avenir l'effacement de l'identité nationale. Les gentils adoreront le Seigneur, mais conserveront leur individualité ethnique. C'est ce qui est souligné à la fin de l'oracle sur l'Égypte:

" En ce jour-là, Israël uni, lui troisième, à l'Égypte et l'Assyrie, sera en bénédiction dans l'étendue de tous ces pays, car l'Eternel-Cebaot lui aura conféré sa bénédiction en ces termes: «Bénis soient mon peuple d'Égypte, l'Assyrie, oeuvres de mes mains, et Israël, mon bien propre ! »." (Isaïe

19: 24-25)

L'Égypte, l'Assyrie et Israël reconnaîtront l'unique vrai Dieu, mais demeureront des entités ethniques distinctes.

Avant de terminer ce second chapitre, je ferai remarquer que la vision épique de la Bible ne s'ouvre pas sur le premier Israélite, mais sur la création des premiers humains, homme et femme, des êtres chers à Dieu, modelés à son image. Le bonheur de l'humanité dépendait de sa soumission à la volonté de Dieu, exprimée dans la Loi. Mais les créatures de Dieu se sont révoltées contre lui: d'abord les premiers pères de la race, plus tard les nations, et en particulier Israël. L'épopée culmine sur une vision du retour à Dieu de l'humanité, épurée dans le creuset de l'histoire. Dans la vision eschatologique d'Isaïe, celle qui comprend le plus la prophétie classique, la composition de la population terrestre demeure ce qu'elle est, une minorité juive parmi une majorité de Gentils. Le gros de l'humanité, du monde de Dieu, sera composé de Gentils, comme il l'a toujours été. Et au sein de ce monde de Gentils, Israël est planté comme un foyer où Dieu se révèle, comme un instrument qui transforme le monde en Son royaume.

Telle est, brossée à grands traits, l'image biblique des relations qu'entretient Israël avec les nations. Maintenant nous disposons d'un critère pour juger quelques aspects problématiques de cette image, problématiques en ce que, non seulement ils ne servent pas à assurer l'unité entre Israël et les nations, mais ils contribuent plutôt à la déchirer.

3 -Dialectique du particulier et de l'universel

Quelle attitude adopter aujourd'hui devant cette hostilité et à cette arrogance, je parle de celle des Juifs à l'égard des Gentils ?

Soyons clairs d'abord sur le fait que le concept biblique de l'élection n'aboutit pas à déclarer les Gentils des sous-hommes, qui ne seraient pas faits à l'image de Dieu. La présence de "fils d'étrangers attachés à l'Eternel pour le servir" parmi la communauté des exilés de Babylone (Isaïe 56:6) et l'institution ultérieure de la conversion inaugurée par les Sages de l'époque du Second Temple, prouvent

que l'ancien Judaïsme ne posait pas une différence raciale essentielle entre les Juifs et les Gentils. Au contraire, l'idée de l'unité de l'humanité a été fermement établie dans l'histoire biblique des origines de l'homme avec Adam, Eve et la descendance de Noé. Cette histoire a reçu une profonde articulation dans le Mishnah Sanhédrin 4.:

"Voici pourquoi un seul homme a été créé: pour vous enseigner que quiconque fait périr une seule personne, est considéré par l'Écriture comme s'il avait fait périr un univers entier, et que quiconque permet à une seule personne de vivre,

comme s'il avait maintenu en vie le monde entier . Et pour établir l'harmonie dans l'humanité, afin que personne ne puisse dire à quelqu'un d'autre: mon lignage est plus noble que le tien".

L'égalité de tous les êtres humains est le fondement du projet biblique qui consiste à vouloir faire se tourner tous les peuples vers Dieu. La grande vision eschatologique d'Isaïe, voyant Israël comme troisième partenaire avec l'Assyrie et l'Égypte, donne à entendre que l'histoire de l'humanité progresse vers la reconstitution de son unité. Dans ce mouvement, l'idée qu'il y aurait une différence essentielle entre Israël/les Juifs et Gentils/les Nations, constitue une opposition. La raison que nous avançons pour combattre et supprimer cette idée, est qu'elle réduit le rôle joué par Israël dans le projet de Dieu *"pour que mon salut atteigne jusqu'aux extrémités de la terre"*. Le rôle d'Israël dans ce projet a été défini une fois pour toutes comme *"mon serviteur en qui je me glorifierai"* - un rôle de partenaire de Dieu et d'agent pour *"réformer le monde"*. Le dédain et l'arrogance des juifs à l'égard des Gentils ne peuvent pas être en harmonie avec ce rôle.

L'héritage juif contient des sédiments de diverses époques et circonstances. Les besoins de chaque époque ont déterminé quels éléments seraient influents et lesquels seraient seconds. Tant que la préoccupation essentielle était de parer aux attaques d'un environnement hostile, il était important de maintenir un front solide de contre-attaque contre l'ennemi "gentil". Aujourd'hui nous sommes une nation de communautés dispersées qui cherchons à nous faire accepter dans la famille des nations comme facteur constructif. Le rétablissement d'Israël au sein de la famille des nations, nous oblige à examiner notre tradition au niveau de l'image qu'elle a des "Gentils", afin de déterminer dans quels termes nous pouvons nous joindre à eux en vue d'une humanité unifiée.

C'est un domaine dans lequel notre Ecriture était en avance sur son temps, en ceci que dans le récit des origines ainsi que dans la vision de l'avenir achevé, l'unité de l'humanité était un élément essentiel, comme l'est le rôle d'Israël dans le lien entre les deux ères. Certains éléments de notre héritage travaillent à la cohésion sociale par la promotion au sein d'Israël, de la bonté, de la justice et du droit qui sont les attributs moraux de Dieu, selon la parole du prophète:

"Que celui qui se glorifie se glorifie uniquement de ceci: d'être assez intelligent pour me

comprendre et savoir que je suis l'Eternel, exerçant la bonté, le droit et la justice sur la terre, que ce sont ces choses-là auxquelles je prends plaisir."(Jér. 9: 23)

Ces éléments contribuent à faire ainsi d'Israël un modèle proposé à l'émulation des "Gentils", en provoquant chez eux l'admiration pour la Torah; ces éléments sont sans âge et sont donc applicables de nos jours. Je le redis ici, tous les éléments qui contribuent à promouvoir la dignité humaine dans le respect de l'image divine d'après laquelle tous les êtres humains ont été créés, tous ces éléments sont sans âge et sont applicables de nos jours.

Par contre, les éléments qui dressent des barrières entre notre peuple et les autres sont certainement en conflit avec le destin universel d'Israël. L'hostilité et l'arrogance à l'égard des Gentils sont des éléments dont l'élimination ne retrancherait aucune composante essentielle du Judaïsme; ce serait au contraire une condition nécessaire à la réalisation du dessein général.

On peut moins facilement traiter d'autres éléments-obstacles, telles que les définitions (par exemple: qui est Juif ?), ou le domaine sacramentel, actes et abstentions, qui symbolisent une réalité spirituelle. Les définitions vont à l'essence et dépendent beaucoup moins des circonstances, que l'attitude à l'égard des Gentils, dont nous nous occupons. Des changements dans les définitions affecteraient, menaceraient même véritablement la substance du peuple, et donc exigeraient une justification d'un ordre plus fondamental.

Il y a une tendance parmi les rigoristes à donner aux différences de comportement religieux la même importance qu'aux définitions de foi: il s'agit là évidemment d'une exagération, d'une surévaluation. L'axiome rabbinique est: "Même pécheur, il est toujours Juif" (Sanhédrin 44a - le commentaire est attaché à une offense sacramentelle grave, la profanation du "herem"). Maharsha explique: "Bien qu'il transgresse toute la Torah, il n'est pas considéré comme Gentil, mais son cas est celui de quelqu'un qui, ayant rejeté la Torah toute entière, reste un Juif pour toutes les affaires légales."

Bien sûr, on ne peut nier que pour les Juifs pratiquants, les sacrements juifs soient essentiels à l'établissement de l'identité juive. Mais la surévaluation des sacrements par les rigoristes qui introduisent une séparation entre le Juif et le Gentil, leur fait sous-évaluer les éléments de la tradition qui relient les Juifs au reste de l'humanité. Ceci les rend

insensibles à la nécessité impérative qu'il y a de réviser le corps de la tradition reçue sur ce sujet.

L'élément sacramental du Judaïsme offre une certaine ressemblance avec la linguistique. La langue hébraïque permet d'exprimer la perception spécifiquement et uniquement juive du monde; de la même façon les sacrements du Judaïsme servent de véhicules à l'expérience juive unique du royaume transcendant. Ils établissent une identité juive, comme la langue hébraïque, mais de même que le langage, ils ne sont que l'une des composantes du Judaïsme, un système de symboles qui indique une réalité d'un autre ordre. Les sacrements indiquent une relation à Dieu qui dès le début transcende les limites d'Israël, à l'intérieur desquelles Israël devait se parfaire afin que l'humanité puisse être parfaite.

La vision biblique lie moralement Israël au reste de l'humanité. Ainsi, tandis que nous exprimons notre relation à Dieu par des sacrements particuliers, comme l'est notre langage, notre identité n'est pas déterminée uniquement par notre particularité. Elle l'est aussi, et pas moins, par notre

vision morale distinctive qui promeut des valeurs de portée universelle.

Les sacrements du Judaïsme ont leur origine dans un monde dominé par le paganisme, duquel l'Israël biblique était sommé de se séparer afin d'établir un cadre à l'intérieur duquel une société modèle pouvait être construite. Le monde dans lequel se trouve l'Israël moderne accorde au moins un semblant d'attention aux valeurs bibliques cardinales.

Ce n'est pas d'une secte de rigoristes xénophobes introvertis que le monde a un besoin urgent, mais de l'exemple imitable d'une société luttant pour la justice et la solidarité. Les rites particuliers du Judaïsme jouent un rôle constructif en ce qu'ils servent aujourd'hui de véhicules traditionnels pour la piété personnelle. Ils relient les uns aux autres ceux qui les pratiquent en une communauté cherchant le contact avec le sacré. Mais ils ne constituent pas un programme national d'action pour entrer en conflit avec le monde séculier, et pour le sauver.

En conclusion ...

Combien serait remarquable, dans ce monde, la singularité d'Israël, s'il adoptait comme ligne de conduite générale la trinité de Jérémie: " HESED, TZEDAQA, MISHPAT", "miséricorde, justice et droit" !

Quelle identité distincte aurait cette société se consacrant à l'élaboration et au développement en son sein de ces attributs d'une façon qui serait adoptée à notre époque, et exerçant une pression en forme d'émulation sur les autres sociétés !

Ce serait une identité digne du document fondateur d'Israël.

Professeur Moshé GREENBERG
Université Hébraïque
Jérusalem

Actualité

LES DEUX PERES

par Elzbieta TWAROWSKA

Le nom de Jérusalem comporte la racine SHaLeM qui renvoie à l'idée de paix (Shalom) et d'accomplissement. Salem c'est l'ancien nom de Jérusalem.. "Melchisedec, roi de Salem" (Gn 14.17), qui veut dire : "roi de justice", nous voyons alors le lien étroit entre Jérusalem, la paix, la justice et accomplissement.

C'est pour cela sans doute que, comme le font nos frères juifs du monde entier, nous vivons les regards et les coeurs tournés vers Jérusalem, dans la veille et l'attente, sensibles à tous les signes et nouvelles venant de cette ville : quand donc les promesses de paix et d'accomplissement vont-elles se réaliser? Car Dieu l'a dit par la bouche des prophètes :

*Monte sur une haute montagne, Sion, messagère de bonheur ;
Elève avec force ta voix, Jérusalem, messagère de bonheur ;
Elève ta voix, sois sans crainte, dis aux villes de Juda :
Voici votre Dieu ! Voici mon Seigneur l'Eternel,
Il vient avec puissance.*

(Isaïe 40: 9 & 10)

*Voici sur les montagnes,
Les pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle de paix !
Célèbre tes fêtes, Juda, accomplis tes vœux !*

(Nahum 2.1)

Nous suivons donc tous avec un grand intérêt le processus de Paix en Proche-Orient, son développement et ses méandres; nous savons que le prix en sera très élevé; il a déjà coûté la vie au premier ministre d'Israël Itzhak Rabin, comme à bien des israéliens et palestiniens

Parmi les grands événements concernant ce processus de paix, il est aussi important de connaître ce qui se passe au plus bas de l'échelle socio-politique, mais dont la portée n'en est pas moins grande.

Nous donnons ici le récit de la rencontre de deux pères, l'un israélien, l'autre palestinien, ayant chacun perdu un fils à la suite d'une action terroriste menée par des extrémistes palestiniens.

Une famille comme les autres en Israël.

Il y a plus d'un an, en Octobre 1994, un jeune soldat israélien, Nahchon Waksman a été pris en otage par quatre membres de l'organisation extrémiste palestinienne, HAMAS. Les ravisseurs ont exigé la libération des prisonniers arabes contre la vie du soldat israélien et ils ont donné cinq jours d'ultimatum. Le gouvernement d'Israël n'a pas pu céder au chantage. Les services secrets ayant repéré le lieu où Nahchon était emprisonné, le Premier Ministre et le Chef d'Etat major ont décidé une action militaire pour le libérer. Cette action a échoué, l'un des terroristes qui surveillait Nahchon a eu le temps de l'abattre, juste avant de trouver lui-même la mort.

Pendant toute la durée de l'ultimatum, la population israélienne qui suivait la situation dans l'angoisse, a pu admirer

l'attitude des parents, attitude faite de courage, de retenue, et surtout de foi et de confiance en la volonté de Dieu :

"Je suis sûre que Nahchon puise sa force dans la foi dans laquelle il a été élevé à la maison" a dit sa mère aux journalistes. et le père, Yehouda WAKSMAN, a lancé un appel à la prière pour la libération de son fils. Des dizaines de milliers de citoyens ont répondu à cet appel, même ceux qui n'allaient jamais à la synagogue et qui n'avaient pas coutume d'allumer les bougies de shabbat.

La déception fut d'autant plus grande quand on apprit que Naschon était mort. "A quoi ça sert de prier ?" a-t-on même demandé au père du soldat. Depuis lors, Yehouda Waksman fut sollicité, à travers tout le pays, invité par des écoles religieuses (yeshivots), kibboutzim, communautés et différentes institutions

pour répondre à cette question et aussi à cette autre: "D'où puises-tu ta force dans une épreuve pareille ?" C'est ainsi que, depuis plus d'un an, ce simple père de famille nombreuse (sept fils) qui n'est même pas rabbin, aide par la force de son témoignage et la Bible à la main, d'autres parents qui passent par la même épreuve.

Tout croyant véritable a quelque chose d'un fou ou d'un enfant qui nous déroutent. Mais en fait, c'est Dieu lui-même qui nous déroutent au travers de personnes telles que Yehouda Waksman. Car il a demandé à ce père qui a perdu un fils dans des conditions épouvantables, non seulement de surmonter l'épreuve par la foi et d'en témoigner devant ses semblables, mais encore plus : d'aller à la rencontre du père du meurtrier de son fils.

Une autre famille, palestinienne celle-là

Sheikh Yassin Badar, musulman de stricte observance, père lui aussi de sept enfants, est cité parmi les personnages publics les plus respectés au sein de la communauté arabe de Jérusalem-est, un notable à qui l'on s'adresse pour résoudre les conflits familiaux. L'un de ses fils, Abed Al-Karim Badar, faisait partie des quatre extrémistes du mouvement Hamas, qui ont enlevé Nahchon Waksman ; c'est lui qui l'a tué pendant l'action de sauvetage où il a trouvé lui-même la mort. Sheikh Yassin a déclaré qu'il ignorait que son fils avait l'intention d'enlever un soldat israélien et même qu'il était engagé dans le mouvement Hamas. "Je l'ai toujours élevé en bon musulman" a dit le père aux journalistes. Très vite, après la tragédie, il a adressé ses condoléances à Yehouda Waksman, l'assurant que son fils ne voulait pas assassiner Nahchon. C'est lui aussi qui a proposé une rencontre. Yehouda Waksman a accueilli favorablement cette démarche et a dit aux journalistes qu'il était prêt à rencontrer Yassin Badar, mais après un certain temps.

Une rencontre difficile

C'est l'hebdomadaire local "Journal de Jérusalem", paraissant tous les vendredis, qui a œuvré pendant des mois pour que la rencontre entre les deux pères puisse avoir lieu. Il a fallu attendre le moment favorable et réunir toutes les conditions nécessaires, ce qui n'était pas chose facile. Yehouda Waksman, malgré toute son ouverture d'esprit, restait très méfiant et voulait tout d'abord être sûr que Sheikh Yassin Badar ne partageait pas l'idéologie extrémiste de Hamas; Yassin Badar a signé une première lettre dans ce sens. Puis, Yehouda Waksman a exigé une lettre dans laquelle Yassin Badar condamnerait non seulement l'acte terroriste de son fils, d'avoir contribué à l'enlèvement de Hahchon et de l'avoir assassiné, mais aussi tout acte de terrorisme, sous quelle forme que ce soit. Yassin Badar a signé à nouveau une seconde lettre dans ce sens. Il fallait qu'elle soit vraiment voulue et désirée, cette rencontre de deux pères, et pas seulement par des journalistes, pour que tous les obstacles qui se dressaient soient surmontés.

Face à la complexité des circonstances dans lesquelles les deux fils étaient morts, les deux pères n'avaient que deux solutions: soit s'enfermer chacun dans son désespoir, dans le ressentiment et la révolte, soit de prendre le risque d'un dialogue qui pouvait ouvrir une brèche dans le cercle vicieux de la haine et de la violence.

Assis à la même table, l'un en face de l'autre, accompagnés chacun par son interprète et par les journalistes qui avaient préparé la rencontre, Yehouda et Yassin ont pu ainsi se parler. Le désintéressement et la générosité ont permis à chacun de laisser de côté sa douleur personnelle; la confiance réciproque a remplacé la méfiance et la suspicion; la crainte des réactions de chaque entourage a été vaincue par le courage d'entreprendre un dialogue de réparation et de réconciliation, en vue de l'ouverture d'un chemin nouveau.

La poignée de mains à la fin de la rencontre.

(Photo Jerozolimski Jérusalem)



Si la rencontre entre le père du meurtrier et le père de la victime est possible, alors tout est possible ! Car tous deux ont pris de gros risques dans cette rencontre, mais ils les ont surmontés: leur rencontre qui s'était ouverte dans une grande tension s'est terminée par une chaleureuse poignée de main et par la mise sur pied d'un projet commun pour l'amélioration de la cohabitation des deux peuples sur la même terre.

Une rencontre, mais pas au sommet !

Voici quelques extraits des conversations entre Yehouda Waksman et Sheikh Yassin Badar traduits du "Journal de Jérusalem" du 22 Septembre 95 :

Yassin: Il y a un conflit entre les deux peuples et à cause de cela, je n'avais pas de contrôle sur ce que faisait mon fils. Si j'avais été au courant de ses intentions, je m'y serais opposé, car quel est le père qui veut que son fils mette sa vie en danger ? Je sens ce que vous sentez après la perte de votre fils et je vous comprends. Mais nous sommes impuissants ; ce qui s'est passé ne vient pas de nous, mais de la volonté d'Allah !

Yehouda: Moi aussi, je comprends vos sentiments. Vous aussi avez perdu un fils et vous souffrez beaucoup de cette perte. Il est vrai aussi que tout est entre les mains de l'Eternel, mais selon le Coran et la Thora, les actes dépendent de l'homme, il en est responsable. Même le prophète Mahomet le dit. Et puisque nous sommes tous les deux touchés par la même épreuve, voyons ensemble ce que nous pouvons faire pour arrêter l'effusion de sang.

Pour moi, c'est là le but de cette rencontre, avant notre fête de Rosh Ha-Shana, parce que selon notre foi, à cette période l'Eternel juge le monde selon les actes de l'homme. Alors je voudrais que nous sortions de cette rencontre avec une déclaration commune pour combattre ensemble toute forme de terrorisme et de violence, par une action préventive d'éducation de nos enfants.

Yassin: Je serais très honoré de participer à une telle déclaration et je vous soutiens entièrement. Je serais très heureux de me joindre à vous car ce serait pour le bien de nos deux peuples. Nous voulons tous arrêter l'effusion du sang. Il n'y a pas de différence entre votre fils et mon fils. Les deux sont morts à cause du conflit entre nos deux peuples. Je ne souhaite à personne d'éprouver la douleur que nous éprouvons. Le temps est arrivé d'arrêter cette souffrance. Il est écrit dans le Coran: "Si tes ennemis tendent vers la paix, va à leur rencontre".

Yehouda: Je crois que le père peut être différent de son fils. J'ai devant moi un père qui me dit : "Je ne savais pas que mon fils exécutais des actions terroristes. Je suis pour le dialogue, s'il y a des problèmes. Nous sommes des hommes". Alors je crois à sa sincérité et je suis prêt à parler avec lui, car toute ma tension disparaît. Même si cet homme est le père de l'assassin de mon fils.

Yassin: Nos jeunes ont trop longtemps vécu dans cette atmosphère du conflit. Maintenant le temps est arrivé de les éduquer dans l'esprit de paix. Le processus de paix qui est en train de se dérouler est un espoir pour notre jeunesse des deux côtés. Nous voulons tous la paix.

Yehouda: C'est pour cela que nous devons avoir recours à une nouvelle éducation des jeunes. Nous avons perdu le contrôle sur eux-mêmes. Le même phénomène existe du côté juif-israélien. Alors ma proposition est la suivante : prenons ensemble la décision de fonder un centre israélo-palestinien pour l'éducation de jeunes dans l'esprit de tolérance et de

compréhension mutuelle, contre toute forme de violence et sans aucun lien avec la politique.

Yassin: C'est une idée excellente. Reste à savoir comment la réaliser. Je ne suis pas sûr que du côté israélien on voudra bien m'écouter. Peut-être on ne m'accueillera même pas. Comment allons-nous nous y prendre ?

Yehouda: Justement maintenant on vous écoute. Moi, israélien je vous écoute. Et les journalistes de cet hebdomadaire israélien écriront sur tous. Car à côté des hommes politiques qui font des traités, il faut préparer le peuple lui-même à l'entente mutuelle. Les traités ne seront d'aucun effet si les deux peuples continuent à se haïr l'un l'autre.

Yassin: Vous m'avez accueilli d'une manière très belle aujourd'hui. Je suis venu vers vous comme un père qui a perdu son fils, sans rancune dans le coeur, et j'espère que vous, de votre côté, vous avez la même attitude. C'est une très belle rencontre. Tous les deux, nous connaissons la situation et tous les deux, nous sommes atteints par le même événement. Je voudrais que tout le monde soit informé de notre rencontre et de ses résultats.

Yehouda: Nous devons adresser une requête aux chefs religieux et politiques en leur disant : arrêtez la provocation, changez de langage, venez avec le langage positif de tolérance et de compréhension mutuelle. Cette requête doit être adressée, en premier lieu aux dirigeants spirituels de nos deux peuples, chez nous aux rabbins et chez vous aux imams. En tant que pères qui ont perdu leur fils, nous voulons déclarer que nous sommes contre le terrorisme et la violence. En tant que représentant des peuples "à la base", nous pouvons faire pression sur nos dirigeants pour que quelque chose change "en haut".

Yassin: Je rends grâce pour cette rencontre avec vous et je vous remercie beaucoup pour votre bonté et votre tolérance.

Yehouda: Je me réjouis de vous avoir rencontré et je suis heureux de voir que vous êtes un homme différent, refusant le terrorisme et que vous blâmez l'enlèvement et l'assassinat de mon fils. J'espère que nous pourrons encore nous rencontrer pour réaliser notre projet commun afin qu'il n'y ait plus de pères qui perdent leur fils.

A la sortie de cette longue rencontre, car beaucoup d'autres points concernant le conflit entre les deux peuples y furent discutés, Sheikh Badar Yassin a lancé une invitation à Yehouda Waksman à lui rendre visite chez lui.

Et sur le chemin du retour, il a confié à son ami-interprète: "Maintenant je peux dire que quelque chose a changé en moi. Ce père m'a influencé comme personne avant lui n'a pu le faire. Je sens qu'une grande partie de ma colère et de ma tension ont disparu."

La violence n'a certes pas cessé dans le pays, mais envers et contre tout, ce sont des tentatives de réconciliation entre les "petits" qui nous invitent à rester vigilants dans l'espérance.

Il peut encore nous arriver de bonnes nouvelles de Jérusalem !

Elzbieta TWAROWSKA

Document

LA FEMME JUIVE

La place, le rôle, les droits de la femme juive à la porte du XXI^e siècle, dans l'état d'Israël, comme dans la Diaspora juive, résultent d'une longue évolution. Le point de départ en est la Thora de Moïse, telle qu'elle a été dictée au Sinaï; l'aboutissement, la fin correspondraient à l'extinction de l'humanité. Autrement dit, tant que le Judaïsme existera, tout peut et doit évoluer. Il me paraît donc indispensable, avant de parler de la femme juive aujourd'hui d'expliquer les fondements du droit juif.

Le code juif s'appuie sur deux bases: la Loi Ecrite, ou Thora, et la Loi Orale dont les principes remontent à la nuit des temps et qui a permis aux décisionnaires juifs d'expliquer le texte thoraïque, de solutionner de nouveaux problèmes qui se posent et de considérer toutes les décisions à la lumière de découvertes récentes, et de conceptions nouvelles. Cette loi orale devait se transmettre de maîtres à élèves ; ne pas se figer, afin de lui laisser la possibilité d'évoluer, sans être coupée de sa source. On l'appelle Hala'ha, de la racine Halo'h, marcher. La Hala'ha est une démarche perpétuelle grâce à laquelle le judaïsme, sans se renier en quoi que ce soit, peut toujours être actuel. La Loi Orale a été éditée pour la première fois au II^e siècle de l'ère chrétienne, pour des raisons historiques et pratiques : le matériel était trop abondant, la Diaspora trop étendue, et les communications orales trop compliquées. Et ce fut la rédaction

de la Michna, première pierre d'une littérature qui, au fil des siècles, deviendra de plus en plus importante, et continue à se développer chaque jour.

Le statut de la femme juive à travers l'histoire, a évolué, comme ont évolué d'autres approches de problèmes, anciens ou plus récents. La femme juive comme toutes les femmes a subi, au cours des siècles l'influence du contexte historique, social, économique. De plus, ayant vécu pendant 2000 ans une situation de diaspora elle a inévitablement subi l'influence du milieu ambiant dans lequel son histoire l'avait conduite.

Il me semble donc évident que le statut de la femme juive est le fruit de trois facteurs : la base fondamentalement juive, le contexte social lié à une époque (la place de la femme dans les sociétés Antiques, au Moyen-Age, à l'époque Victorienne), et l'influence de conceptions religieuses extérieures au Judaïsme (la pensée chrétienne de même que l'Islam ont certainement marqué l'image de la femme juive).

La femme dans la Bible

Il est clair que pour définir la place de la femme juive et ses droits, aujourd'hui, les maîtres contemporains se voient dans l'obligation de partir de bases typiquement juives et d'étudier dans quelle mesure cette adaptation est en conformité avec le droit juif fondamental, la Hala'ha.

Après la création de l'être humain unique, Dieu a décidé de le séparer en deux :

« Je veux lui (Adam) faire une aide en face de lui ».

Dieu dit explicitement « en face », sur le même niveau. Le projet de Dieu me semble de toute évidence de prévoir une égalité parfaite entre deux êtres humains, gardant chacun sa spécificité.

A partir de ce premier couple, Adam-Eve, la société se forme et se développe et l'idéal conçu dans le plan de Dieu se heurte aux problèmes de l'heure. Après leur expulsion de l'Eden, l'homme et la femme se trouvent devant une situation nouvelle de rupture dans l'équilibre du couple.

Nous lisons dans le texte de la Genèse :

« ... la passion t'attirera vers ton époux et lui te dominera » (Gen.3,16) dit Dieu à la femme et ajoute, en s'adressant à l'homme *« ... maudite est la terre à cause de toi... : c'est avec effort que tu en tireras la nourriture tant que tu vivras... c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain »* (Gen.3,17-19).

La femme ne peut être matériellement indépendante. Elle dépend de l'homme qui se bat pour la survie et qui peut lui procurer à elle aussi les moyens de cette survie. Elle est « prise » en charge. Ce fait concerne évidemment la société humaine dans son ensemble. Nous constatons que dès la naissance de l'humanité, les rapports homme-femme sont liés

très étroitement aux conditions matérielles de survie et ce contexte fixera tout au long de l'histoire la place de la femme dans la société, et la législation dont elle dépend. Mais en dépit de cette situation, nous trouvons dans la Bible des portraits de femme qui ont dû prendre en main le destin de la famille, du peuple et imposer leur personnalité. Pour ne citer que deux exemples : Myriam, la soeur de Aaron et Moïse, a su s'imposer aussi bien dans le clan qu'au milieu du peuple ; Débora était une femme juge qui a su en plus prendre des décisions d'ordre militaire, ce qui est le domaine réservé aux hommes.

Une évolution dans les législations

C'est en étudiant l'évolution des sociétés que nous pouvons suivre l'évolution du statut de la femme juive pour en arriver au XX^{ème} siècle.

La création de l'Etat d'Israël donna naissance à une situation nouvelle que le peuple juif n'avait pas connue depuis 2000 ans. Le premier Grand Rabbin d'Israël fut le Grand Rabbin Herzog. Il eut le courage de regarder la situation nouvelle : « un état démocratique et un code rabbinique » . Repenser à la lumière de l'actualité, sans pour autant se montrer infidèle à la tradition juive, la législation concernant la femme, fut une de ses préoccupations.

Déjà avant la création de l'Etat, la population juive de Palestine en 1920 avait posé la question du vote et l'éligibilité des femmes. L'Europe à cette époque ne s'en préoccupait guère. Les femmes siégeaient élues dans les conseils gérant les Kibboutzim et les villages, et c'est tout naturellement qu'elles entrèrent à la Knesset, assemblée élue au suffrage universel au moment de la création de l'Etat.

Aujourd'hui, comme dans la majorité des pays européens, elles sont présentes dans la vie publique en trop petit nombre hélas! Mais, et ceci semble être la constatation essentielle, la législation étatique, et la hala'ha rabbinique, sont en accord quant au problème du vote et l'éligibilité des femmes.

L'accès aux études

Un des handicaps essentiels que la femme juive avait à affronter a été très longtemps son exclusion du domaine de l'étude. On perçoit un certain malaise dans les réponses données par les maîtres de la hala'ha en particulier chez Maïmonide. Mais à l'époque talmudique déjà, les avis étaient partagés et nous y trouvons déjà des options favorables à l'étude des femmes. Apparemment la femme juive a, dans le domaine de l'accès aux connaissances, suivi le même parcours que toutes les femmes vivant à la même époque, dans notre partie du monde. Nous connaissons le nom de quelques femmes qui dans l'Antiquité ont percé dans le domaine intellectuel: la tradition juive a de la même façon conservé le nom de femmes dont les connaissances ont frappé leurs contemporains. Je citerai, comme exemple le nom de Berouria, femme de Rabbi Meïr, qui a vécu dans la seconde moitié du 1^{er} siècle. On évoque également la personnalité d'une femme, de la famille d'un célèbre commentateur du Talmud qui, au moyen-âge, aurait dispensé l'enseignement ... aux hommes !

L'influence des civilisations ambiantes a enfermé de plus en plus les femmes à l'intérieur du foyer, et peu nombreuses furent les femmes qui ont laissé des traces de leurs capacités intellectuelles. Elles étaient proportionnellement aussi nombreuses que les femmes qui, dans le monde chrétien, ont su développer leur personnalité dans un contexte social peu favorable. Je mentionnerai le nom de Gluckel von Hammel, femme d'affaire, au XVII^e siècle. Elle écrivit ses mémoires qui laissent transparaître une connaissance sérieuse des textes hébraïques.

Malgré ces exemples, l'étude des textes, en particulier ceux de la loi orale, Michna et Talmud, demeurèrent le domaine quasi exclusif des hommes, et les jeunes filles juives au XX^{ème} siècle accédaient aux études universitaires, alors que leurs études juives en restaient à un stade élémentaire.

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que les femmes ont forcé les portes de l'enseignement supérieur après s'être rendu compte qu'aucune objection hala'hique ne s'y opposait. Il nous faut d'ailleurs constater que cette percée s'est principalement manifestée en Israël et aux Etats Unis, les communautés européennes se trouvant pour le moment moins concernées et moins passionnées par le problème. En Israël, le Talmud est enseigné dans certains lycées de filles. Et les instituts d'études supérieures ont ouvert des sections d'études talmudiques de haut niveau, où l'enseignement est dispensé aussi bien par des femmes que par des hommes. Le nombre des élèves va en augmentant et je voudrais préciser que vu l'âge auquel la plupart de ces femmes ont attaqué la littérature et la logique talmudiques, leur entêtement et leur assiduité seuls leur permet d'atteindre le niveau des hommes, (ceux-ci, en effet, ont abordé ces études sur les bancs de l'école) et leur donne la possibilité de parvenir au grade de professeur de Talmud à l'Université.

L'accès aux sphères de la justice

Ces dernières années, nous avons été témoins d'une percée extraordinaire : la présence des femmes dans les tribunaux rabbiniques. Je voudrais rappeler que le droit familial, en Israël, dépend en dernier ressort, des tribunaux rabbiniques : aucun mariage, aucun divorce ne peuvent être validés si ce n'est par ces instances. Les juges qui y siègent ne pouvaient être que des rabbins, des hommes.

La révolution importante qui s'est produite récemment, c'est que des femmes ont maintenant la possibilité d'être présentes dans les tribunaux rabbiniques. En effet, voici quelques années, se sont ouverts pour elles des instituts parallèles à ceux qui existaient déjà pour les hommes. Elles ont ainsi la possibilité de se spécialiser en « droit familial », législation qui régit la famille juive, en particulier les problèmes de mariage et ceux de divorce. Les élèves ne manquent pas et seules sont acceptées les

candidates ayant un solide bagage de connaissances en études juives. Nous avons déjà pu constater que rien dans le texte de la hala'ha ne s'opposait à l'étude de la loi par les femmes. D'autres part, les femmes, pour promouvoir leurs revendications, ont pu s'appuyer sur un fait qui remonte quasiment à l'époque de la naissance de l'état d'Israël. Les tribunaux rabbiniques ont accepté qu'un homme ou une femme en instance de divorce avait la possibilité de se faire accompagner par leur avocat... qui pouvait être une avocate. Mais ils avaient le choix entre l'avocat(e) et ce qu'on pourrait appeler un « porte-parole-rabbinique ». En effet, des étudiants, sortis d'une école talmudique avaient la possibilité de se spécialiser en droit familial et obtenaient un diplôme leur permettant de plaider la cause d'un client devant les juges du tribunal rabbinique. Alors la question s'est posée : puisque les

avocates avaient accès au tribunal rabbinique, pourquoi n'y aurait-il pas des femmes spécialisées en droit familial rabbinique ? Et la réponse fut positive !

Aujourd'hui, elles sont nombreuses à être en possession du diplôme. Leurs efforts sont couronnés de succès, elles ont des clients (surtout des clientes, car les femmes se sentent mieux comprises par d'autres femmes, et mieux défendues par elles).

D'autres évolutions possibles ?

Sommes-nous aujourd'hui en présence d'une situation qui permettrait aux femmes de progresser encore ? Verrons-nous un jour des « Débora » modernes ? L'histoire nous le dira !

Nous venons en quelques paragraphes d'analyser la place de la femme dans la société israélienne, de constater les progrès qui ont été réalisés aussi

bien dans la vie publique, que dans le domaine individuel, en particulier au niveau de l'étude des textes juifs et de l'approche des écrits hala'hiques.

Il reste encore beaucoup à faire; mais les femmes sont présentes et prêtes à poursuivre pour avoir des réponses à leur questionnement. La femme juive israélienne est doublement interpellée : en tant que femme, et en temps que femme juive. Les solutions qu'elle attend doivent inévitablement être une réponse satisfaisante pour les deux aspects de sa personnalité. La hala'ha n'est pas statique.

Bien des espoirs sont permis !

Madame WARCHAWSKI

COEUR

Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la repentance envers le peuple juif

Siège social et secrétariat: Quartier Le Martinet 30160 GAGNIERES

~~~~~

**L'association COEUR s'est donné comme buts, selon ses statuts:**

- d'abord, manifester vis-à-vis de Dieu et du peuple juif, la repentance des chrétiens pour l'attitude qu'ils ont eue à leur égard au cours des siècles: se basant sur des théologies erronées de "rejet" et de "substitution", ils ont laissé se développer haines et persécutions, en totale contradiction avec l'Évangile.

- ensuite encourager tous les chrétiens, à quel qu'église ou dénomination qu'ils appartiennent, à mieux comprendre et témoigner des racines et composantes juives de la foi chrétienne et de la pérennité de l'élection et des promesses que Dieu a faites au peuple juif.

- enfin agir, en se référant aux sources bibliques, héritage commun reçu de Dieu, en conformité au dessein de salut du Père sur ce monde. Ce dessein est, conformément à la volonté de Jésus dans le don de sa vie, de "rassembler dans l'Unité les enfants de Dieu dispersés" (Évangile de Jean chapitre 11 v.52)

L'association COEUR a été fondée en 1990; les membres fondateurs étaient Henri CATTÀ, Henri LEFEBVRE, Elsbietta TWAROWSKA, Marcel DUBOIS, Antoine LEMINEUR. Henri CATTÀ en fut président jusqu'à son décès survenu courant 1994.

#### **REMARQUE IMPORTANTE A L'INTENTION DES LECTEURS DE YERUSHALAIM :**

Certains lecteurs nous ont demandé des informations sur l'association COEUR. Nous les donnons ici brièvement L'association a son activité propre, en dehors de l'édition de YERUSHALAIM: d'abord en France en participant à des rassemblements, séminaires, où son objet particulier peut faire l'objet de communications; ensuite à l'étranger, notamment en organisant des voyages en Israël au cours desquels les notions de responsabilité des chrétiens vis-à-vis des juifs, et de repentance concrète qui en découle, sont développés.

L'association est particulièrement orientée vers la nécessité de diffuser une information et une formation dans les paroisses, groupes de prière, écoles, etc... concernant les sources hébraïques de la foi chrétienne.

Les moyens dont dispose l'association sont réduits; nous souhaitons développer cette activité et pour cela, faisons appel aux chrétiens pour nous soutenir, notamment en devenant membres de l'association par le paiement d'une cotisation annuelle qui se monte à 100 F/an au minimum.

# CHANT POUR LA PAIX

Traduction adaptée

Laissez le soleil s'élever  
et l'aurore distiller la lumière.  
L'innocence des prières ne nous fera pas  
remonter le cours du temps.  
Pleur n'éveillera, amertume ne ramènera,  
celui dont la flamme s'est éteinte,  
enfoui dans la poussière.  
Aucun de nous ne le fera remonter  
de la fosse obscure  
Ici-bas, joie de la louange ou chants de louange,  
rien ne sert.  
Chantez seulement un chant pour la paix;  
pas un murmure de prière,  
Mais à grands cris, un chant pour la paix.

Laissez le soleil pénétrer les fleurs;  
Ne regardez pas en arrière !  
Laissez avancer ceux qui sont en marche.  
Levez les yeux avec espoir,  
sans chercher à comprendre.

Chantez un chant d'amour, pas un chant de guerre.

*(Paroles de Jacob Rotblit - Musique de Yaïr Rosenblum)*

**PS: C'est ce chant qui fut un leit-motiv de la rencontre à l'issue de laquelle Itzhak RABIN fut assassiné. Le texte lui avait été donné pour qu'il le chante au micro avec la foule: le papier où il était inscrit fut transpercé par l'une des balles fatales. On ne peut qu'être frappé par le caractère très athée de ces paroles où la foi semble mise de côté pour que n'apparaissent que des bons sentiments très humains ...**